

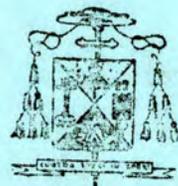
Numéro spécial dédié à S. Ex. Mgr. Japense
1920 - 1945

Le Courrier du

KEEWATIN

Srs. Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

194



Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

(Débuts d'un évêque missionnaire)

SACERDOS IN AETERNUM.

Hommage Respectueux
A SON EXCELLENCE

MGR. M. LAJEUNESSE O.M.I.



25
2525 25 2525
25
25
25
25



25
2525 25 2525
25
25
25
25

Son Excellence Révérendissime

Monseigneur Martin Lajeunesse, O.M.I.

Sacerdos in Aeternum

Il y a déjà vingt-cinq ans de cela. J'étais assis dans mon presbytère de Meadow Lake récitant mon bréviaire. Tous mes préparatifs pour recevoir Mgr O Charlebois le lendemain étaient finis. Je l'avais attendu le jour même, mais un télégramme envoyé du Lac Minuit et signé par Mgr Charlebois lui-même m'annonçait son arrivée pour le lendemain. Par malheur il y avait une erreur de date sur le télégramme et vers les 7 heures du soir, une bonne vieille métisse me dit: "Regarde donc, Monseigneur est là". J'en sursautai et de fait ma voiture et mes chevaux que j'avais envoyés pour le quérir étaient bien là à la porte!

Je sortis un peu excité, tout en remarquant que Monseigneur était accompagné d'un jeune prêtre. Monseigneur me cria d'un air un peu narquois: "Sonnez votre cloche". Comme j'allais exécuté cet ordre, il me fit rebrousser chemin en disant: "Faites-nous plutôt un bon feu". De fait, après les salutations d'usage, je remarquai que mes deux hôtes étaient trempés jusqu'aux os! Au cours de la journée, ils avaient dû à deux reprises traverser à pied dans l'eau glacée des torrents qui avaient miné la route nouvellement faite....Alors qu'une pluie copieuse était venue ajouter encore au désagréable de ces bains forcés! Le compagnon de Son Excellence était le nouveau prêtre ordonné par son oncle le onze avril, à l'Assomption, Martin Lajeunesse, O.M.I.

J'avais un vague souvenir d'avoir lu quelque part que Mgr Charlebois avait ordonné un neveu à l'Assomption. J'avais même eu un écho de ce que l'abbé Pinault synthétisera si bien le jour du Sacre. "Le collège développe chez lui des dons intellectuels et moraux très riches". Ce fut ma première rencontre avec Mgr Lajeunesse. Je puis même dire que je fus le premier à l'initier au rude métier de missionnaire. Ayant donné mon unique lit à Mgr Charlebois, son compagnon dut se contenter du plancher pour le coucher, tout comme moi. Durant les deux ou trois jours que dura leur visite, le dévoué Père Martin se mit à ma disposition. Il y alla même d'une petite réparation à mon autel pour en consolider la pierre, ce qu'il fit très adroitement. J'appris aussi de lui que sa santé n'était pas des plus robuste, cause de ses études finies à Beauval plutôt qu'à Ottawa. Il me fit part également qu'il allait prendre charge de la mission et de l'École indienne de Beauval. J'ignorais alors qu'il était dans sa trentième année. J'allais lui citer le vers cornélien: "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". M'apercevant que cette première et nouvelle obédience l'écrasait, je me contentai de quelques mots d'encouragement. D'ailleurs plus je l'observais de près et plus je voyais qu'il agissait sans contrainte, bellement et tout naturellement.

L'évêque et le neveu me quittèrent en me laissant édifié de leur piété, de leur charité et de leur savoir-faire. Selon toutes les probabilités nous ne devions pas nous rencontrer souvent, car j'appartenais alors à la Province oblate de l'Alberta Saskatchewan et donc au diocèse de Prince-Albert. L'homme propose et Dieu dispose. Le 6 février 1923, j'étais appelé à la mission du Lac Vert et le R. Père Teston qui dirigeait cette mission depuis au delà de trente ans était appelé à Meadow Lake qu'il avait desservi dans le temps. Il n'y a que 42 milles entre les deux missions. Je me trouvais dans le Keewatin et voisin du R. Père Martin Lajeunesse. Dès qu'il connut ma nouvelle obédience, le Directeur de Beauval m'assura qu'il continuerait de rendre au Lac Vert tous les services qu'il rendait du temps du Père Teston et les services qu'il pouvait rendre étaient nombreux. Il m'invita à lui rendre visite, ce que je ne pouvais faire facilement, vu que j'avais un Frère ouvrier qui travaillait à l'amélioration du Lac Vert. J'eus l'occasion de le recevoir sous mon toit deux ou trois fois. Il n'avait pas changé; son urbanité, sa charité, son savoir-faire étaient naturels et rien qui sentait le recherché. Je fus son hôte à l'occasion d'une retraite que j'allai prêché aux bonnes Soeurs Grises de l'Ile-à-la-Crosse et de Beauval réunies au dernier endroit. Il y avait alors à Beauval un embryon de scolasticat pour quelques Frères malades, une école indienne et une mission. Tout cela était sous sa direction. Il avait pour l'aider deux anciens, les Pères Pénard et Ancel. Entre deux sermons je l'accompagnai dans le tour du propriétaire. De toutes mes observations j'en conclus que

Beauval était géré par un homme qui avait pour devise: "Ce qui vaut la peine d'être fait mérite d'être bien fait", et surtout qu'il avait la capacité de réaliser sa devise.

Le 4 février 1927, le R.P. Elzéar Paquette qui était procureur des missions à Le Pas décédait. Le R.P. Martin Lajeunesse vint le remplacer. Ainsi se réalisait une parole du vieil oncle Oblat à sa soeur Madame Lajeunesse lors de la naissance de son fils Martin: "Et ton petit Martin, tâche d'en avoir bien soin, je le choisis pour mon vicaire quand je serai trop vieux pour rester seul". Cette nomination fut providentiel le, car le vieil oncle devait passer par une série d'épreuves qui rappellent celles du saint homme Job par leurs arrivées consécutives et leur caractère désastreux. Quel autre que le neveu pouvait mieux conforter et consoler le vieil oncle plus chanceux que Job qui n'avait que de perfides amis et une femme acariâtre pour l'encourager. Et nous autres les anciens, quel beau souvenir nous gardons de l'exactitude avec laquelle nos commandes étaient remplies, des mots plaisants, des paroles encourageantes, des petits bouts de nouvelles que sa charité lui faisait ajouter à nos factures.

Et ce fut l'épiscopat. Il était déjà rendu à l'Assomption quand j'appris officiellement sa nomination. Je lui écrivis quelque chose comme cela; "Je serais plutôt porté à vous offrir mes sympathies, mais puisque après avoir vu votre oncle à l'oeuvre vous avez eu le courage d'accepter, je vous en félicite". Dans la brochure de l'Héritier, le chroniqueur de la visite pastorale résume ainsi sa première visite au Lac Vert: "Le Père Waddel ne lui ménage pas les félicitations et c'est bien mérité".

Lundi le 20 novembre 1933, Mgr Charlebois mourait. Le jeudi suivant j'étais à Le Pas et présentais mes sympathies au nouveau Vicaire Apostolique du Keewatin. Il ployait presque sous l'épreuve....Le vendredi matin au déjeuner, il mentionna qu'il venait de trouver une lettre adressée à son vieil oncle avant son ordination, dans laquelle il lui faisait connaître son état de santé et le priait de ne pas insister pour le faire avancer vu que sa condition le rendrait inutile! Peut-être que si j'avais envoyé cette lettre à Rome, j'aurais pu éviter l'épiscopat. Nous dûmes lui rappeler qu'il devait avoir une plus grande confiance en la Providence. Malgré sa santé précaire, il préside aux funérailles.....en attendant les fatigues de l'intronisation où il fait des efforts surhumains pour voiler sa faiblesse.....

Je le revois au mois de juillet suivant au Lac Pélican où j'étais rendu depuis le mois d'avril. Ce n'est pas l'image de la santé incarnée...loin de là. Il m'avoue qu'il n'a pu fermer l'oeil une fois durant les trois jours qu'il passa sous mon toit...et il lui reste presque un mois de voyages plus pénibles que celui qui l'a conduit chez-nous. Je le revois l'année suivante en janvier 1937. Il semble avoir réalisé sa devise épiscopale, même pour sa santé, CONTRA SPEM in SPEM. Il ne serait que juste d'y ajouter: IMPENDAR et SUPERIMPENDAR, pour ses Religieux comme pour ses ouailles. Il a fondé le Courrier qui nous tient en relation avec tous les membres du vicariat; les visites pastorales sont faites régulièrement et combien d'autres il a multipliées pour prodiguer ses encouragements; il a bien réussi à procurer à tous ses missionnaires la nécessaire requis selon St Thomas pour favoriser la sanctification. Certes, les épreuves ne lui ont pas manqué.... pas celles qu'il attendait...mais il n'a pas défailli sous leur poids, grâce à son esprit surnaturel et son énergie soutenus par le Divin Coeur de Jésus et l'Amable Coeur de Marie.

C'est du fond du coeur, qu'en ce 25ème anniversaire de sacerdoce, tous ses Oblats répètent la prière liturgique:

Oremus et pro Antistite nostro Martino.
Stet et pascet in fortitudine tua, Domine,
in sublimitate nominis tui.

AD MULTOS et FAUSTISSIMOS ANNOS

En route pour le cinquantenaire!

Alphonse Waddel, O.M.I.

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 42

Evêché, Le Pas, Manitoba

le 2 avril, 1945.

JUBILE D' ARGENT DE S. E. Mgr M. LAJEUNESSE, O.M.I.

Le onze mars dernier, dimanche "Laetare", de brillantes fêtes eurent lieu dans la paroisse de la Cathédrale de Le Pas (Manitoba) pour célébrer le 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de S. E. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin. Nul doute que ces fêtes resteront mémorables pour tous ceux qui y prirent part. Elles furent des mieux réussies et hautement significatives de l'affection et de la vénération des catholiques du Pas pour leur paternel évêque.

Au cours d'une réunion intime, Mgr Lajeunesse reçut d'abord, samedi soir le 10, les vœux et les hommages des RR.PP. Missionnaires et du personnel de l'évêché. Le R.P. Philippe Poirier, Supérieur, se fit l'interprète de tous les Oblats du Vicariat, pour exprimer à Son Excellence, leurs sentiments filiaux de reconnaissance et leurs meilleurs vœux, à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal. Monseigneur Lajeunesse y répondit en termes émus et bien choisis. A cette occasion, plusieurs cadeaux furent présentés de la part des Communautés religieuses, entre autre un de la Révérende Mère Générale des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, un superbe portrait à l'huile de Son Excellence, oeuvre de la Rde Soeur Marie-Antoinette de Jésus, cousine du Jubilaire.

Le lendemain, une messe pontificale fut célébrée à la Cathédrale par Mgr Lajeunesse. Il était assisté des RR. PP. G.-E. Trudeau et J. Allard, diacres d'honneur, et des RR. PP. A. Cossette et A. Giard, respectivement diacre et sous-diacre d'office. Le Révérend Père F. Lapalme agissait comme maître de cérémonies. La chorale de la Cathédrale, sous la direction de la Rde Soeur Saint-Stanislaus, Présentation de Marie, exécuta au cours de la messe et pendant la bénédiction du T. SS. Sacrement qui suivit, un magnifique programme de chant et de polyphonie religieuse. La Rde Soeur Saint-Guibert touchait l'orgue. A l'Evangile, le R.P. Chamberland, curé de la Cathédrale, prononça l'allocution de circonstance. Après avoir exalté la grandeur et la dignité du sacerdoce catholique, le Prédicateur sut mettre en relief les mérites de l'actuel Vicaire Apostolique du Keewatin en donnant des chiffres éloquents sur le développement des Missions et des oeuvres depuis son accession au trône épiscopal. (Voici d'ailleurs le texte intégral de son allocution. Voir Annexe no I)

Après la messe, un dîner intime qui réunissait tous les membres présents du clergé fut servi à l'évêché. Entouraient le Jubilaire les RR.PP.N.Guil-loux du Lac Pélican, G.-E. Trudeau de Cross Lake, E. Désormeaux de Pakitawagan, A. Giard de Sturgeon Landing, A. Rabiéga de Koroki, Sask. et desservant des Polonais Du Pas, Phi. Poirier, Supérieur à l'évêché, J. Allard, A. Chamberland, E. Ringuet, A. Cossette, F. Lapalme et J. Chaput. Etaient aussi présents les RR. Frères J. Cordeau, H. Dancose et Chs Bédard. Il est à regretter que le R.Père Arthur Lajeunesse, frère de Son Excellence, fut empêché par la maladie de participer à ces belles réjouissances.

Le soir, la salle paroissiale, splendidement décorée par les Rdes Soeurs de la Présentation, se révélait trop petite pour la population catholique Du Pas, avide de témoigner à son Vénéré Pasteur, ses hommages de respect et de vénération. Après un programme musical et artistique fort bien rendu, plusieurs adresses furent lues à Son Excellence: en Français, par M. Albert Lafontaine (s.v.p., voir annexe no "2") en Anglais par M. W.B. McLellan, en Polonais par le R.P. Rabiéga et en Cris par M. Harry Sanderson. En gage de leur affection et de leur gratitude, les paroissiens avaient pensé laisser un souvenir tangible et concret de ces belles fêtes. Une montre et une bourse bien garnie furent présentées de leur part au Jubilaire. Les Catholiques de Rit Ruthène, lui présentèrent, par l'entremise du R.P. Chorney, une superbe plume-réservoir.

Monseigneur Lajeunesse, avec des accents qui trahirent plusieurs fois l'émotion, remercia tous les organisateurs de cette splendide journée ainsi

Puisqu'au cours de la journée, ils auront l'occasion de vous exprimer eux-mêmes les sentiments d'amour, de reconnaissance et d'admiration qu'ils ont à votre égard, je me contenterai d'attirer l'attention sur quelques points seulement, afin que pendant cette messe nos prières d'actions de grâces soient plus ferventes.

Notre-Seigneur dit dans l'Evangile: "Je vous ai choisis; et je vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure". (S. Jean, XV,16)

"Je vous ai choisis." Ici, si le temps me le permettait, c'est l'histoire de votre vocation qu'il me faudrait faire. Il faudrait mettre bien en lumière le rôle de première importance que vos chers parents défunts ont joué dans votre préparation au sacerdoce. La vocation à la prêtrise vient d'abord de Dieu sans doute, mais presque toujours elle germe dans le coeur d'un enfant à la mère profondément chrétienne et c'est d'ordinaire l'atmosphère familial qui en favorise l'éclosion.

Si Dieu s'est choisi trois prêtres et trois religieuses parmi les vôtres, ne devons-nous pas croire que votre milieu familial a été une école de vertu, une vraie pépinière de prêtres et d'apôtres. C'est de vos parents, de votre mère surtout, que vous avez appris à aimer Dieu et les âmes. Ce sont leurs exemples, leurs enseignements, leurs prières qui ont façonné chez-vous "cet esprit qui calcule, mais ce coeur qui ne calcule pas". Il me faudrait, pour être complet, faire ressortir que la grande ambition de leur vie était de préparer à Dieu et à l'Eglise de futurs apôtres. Leur voeu fut amplement exaucé. Plusieurs fois le bon Dieu posa son regard sur l'un des vôtres et l'enrôla à son service. Quand, à votre tour, vous avez été l'objet des attentions divines, c'est sans hésitation que vous vous êtes acheminé vers le sacerdoce.

Comprenons-nous bien ce que c'est qu'un prêtre?

Quand Notre-Seigneur était sur la terre, ses compatriotes ne voyaient en Lui que le côté humain de sa personne, et ne se doutaient même pas de sa nature divine. De même aussi, étant donné que le prêtre est "choisi d'entre les hommes", qu'il est soumis aux exigences de la nature humaine, qu'il doit se mêler à la foule et lui parler son langage, on oublie facilement la grande mission que Dieu lui a confiée et le caractère divin dont il est investi. En somme, on ne se rend pas compte qu'il est "Alter Christus", un autre Christ.

En effet, le prêtre au milieu des fidèles, c'est Jésus-Christ sacrifiant et priant, c'est Jésus-Christ enseignant, c'est Jésus-Christ pardonnant, c'est Jésus-Christ continuant son oeuvre de rédemption. Le prêtre, donneur de sacrements, est comme Jésus-Christ, donneur de vie divine.

Excellence, c'est cette incommensurable dignité que Dieu vous a conférée, c'est à cette oeuvre sublime qu'il vous a appelé.

De même que vous aviez répondu avec empressement aux avances du Maître, de même aussi, c'est avec toute l'ardeur de votre âme que vous avez essayé de rencontrer les intentions de Dieu en portant un fruit riche et abondant. Ce qui nous aidera à faire de ce jubilé d'argent un jour d'actions de grâces, c'est le souvenir de ce que vous avez accompli en tant que prêtre. Nous n'avons pas à nous demander ce que fut votre carrière sacerdotale avant l'épiscopat. Qu'elle fut des plus fructueuses et des plus pleines, c'est ce que Notre Très Saint Père Pie XI a voulu reconnaître quand il confia le vicariat du Keewatin à vos soins. C'était vos belles qualités de coeur et d'esprit qu'il voulait mettre à profit en leur donnant ainsi un plus vaste champ d'action.

Et maintenant, si l'on jette un coup d'oeil sur ce que vous avez réalisé avec l'aide de Dieu pendant ces douze années d'épiscopat, plus que jamais nous serons convaincus que le choix du Souverain Pontife était guidé par le Saint-Esprit.

Il serait présomptueux de prétendre faire une revue complète de vos oeuvres. Quelques chiffres nous feront cependant entrevoir que, par vos soins et votre dévouement, ce vicariat a connu une ère de grande prospérité. De vingt-neuf qu'il était en 1933, le nombre de vos missionnaires prêtres est passé à quarante-sept; tandis que celui des Frères Convers est resté le même. En 1933, soixante religieuses se dévouaient dans les différentes oeuvres du vicariat. Aujourd'hui on en compte cent neuf. Il y avait en 1933 dix-sept missions avec prêtres résidents et douze sans prêtres. Au début de 1945, nous en trouvons vingt-quatre avec prêtres résidents; en plus, il y a dix-neuf chapelles et quinze postes desservis par les missionnaires. Ces chiffres sont éloquentes par eux-mêmes et se passent de commentaire.

Vous avez bâti et rebâti églises, écoles et résidences; vous avez assuré des moyens de subsistance à tous vos missionnaires et vous seul savez ce qu'il vous en a coûté d'inquiétudes et de dévouement. Partout vous avez créé, amélioré, perfectionné l'organisation matérielle, si bien que nous avons raison de croire que vous avez

fait de votre vicariat l'un des mieux organisés de tous les vicariats apostoliques.

Si nous pouvons poser quelques jalons au progrès matériel, l'oeuvre spirituelle est pratiquement hors de notre portée. Cependant, nous savons bien qu'en perfectionnant l'organisation temporelle, qu'en multipliant les missionnaires et les églises, vous avez multiplié au même degré les moyens de salut et les bienfaits de notre sainte religion. L'Eglise du Keewatin, sous votre habile et paternelle direction, a vu grandir ses cadres et son influence. Rares sont les parties même les plus reculées et les plus difficiles de votre vicariat où les secours spirituels ne sont pas abondamment distribués par des missionnaires zélés, des prêtres, des religieux et des religieuses enflammés de l'amour de Dieu et des âmes.

Il faut aussi dire à votre louange, que vous avez su entretenir chez vos missionnaires une soif ardente de sanctification personnelle et tenir toujours bien brûlante la flamme du zèle apostolique. Durant ces quelques minutes à ma disposition, je ne puis tout dire, je ne puis montrer tout ce que vous avez mis en oeuvre pour assurer la sanctification de vos religieux et religieuses. Il me faut passer sous silence vos nombreuses et convaincantes prédications, inspiratrices d'amour généreux; il me faut forcément laisser dans l'oubli le soutien et l'énergie que vos conseils toujours paternels ont produit dans les âmes de vos collaborateurs et collaboratrices. Il me faut laisser inexploité le riche trésor de vos exemples, plus efficacement entraînant que les meilleures prédications. C'est bien malheureux que je doive passer sous silence cette oeuvre des plus belles et des plus efficaces. Si vos missionnaires ont été de grands apôtres, c'est que vous avez su les entraîner à la conquête des âmes et les soutenir par vos paroles et vos exemples.

Je ne puis terminer cet exposé de vos oeuvres, par trop succinct et plus qu'incomplet, sans faire mention au moins de vos "Directives Missionnaires", publication de grande importance qui apporte bien au-delà de votre vicariat des secours précieux à ceux qui ont charge d'âmes. Ce travail, un vrai chef-d'oeuvre du genre, tient lieu, pour les missionnaires, de bibliothèques dont ils sont souvent privés. C'est une oeuvre qui vous survivra et dont les générations futures de missionnaires vous remercieront comme le font les ouvriers apostoliques de l'heure présente.

Il me reste maintenant à vous exprimer la reconnaissance que nous vous gardons pour vos bontés à l'égard de notre paroisse. Nous savons bien que nous sommes les plus favorisés de tout votre vicariat. Votre présence au milieu de nous, en

plus de nous réjouir et de nous édifier, nous est un gage de grâces nombreuses que font descendre sur nous vos ferventes prières et vos bénédictions multipliées. A nous aussi de jouir des belles cérémonies pontificales que votre zèle pour la gloire de Dieu et votre piété vous pressent d'accomplir pour la sanctification des âmes.

Quoiqu'imparfait, ce bref exposé est plus que suffisant pour nous montrer que vous avez répondu à l'attente de Notre-Seigneur puisque c'est plus qu'au centuple que la grâce du sacerdoce dont Dieu vous a gratifié, a produit ses fruits. Gloire et reconnaissance à Dieu, auteur de tout bien, d'avoir béni votre personne et vos oeuvres, d'avoir secondé vos efforts et d'avoir fait de ce quart de siècle de vie sacerdotale un quart de siècle d'inappréciable dévouement au service de Dieu et des âmes.

Gloire et reconnaissance à Dieu d'avoir donné à l'Eglise du Keewatin un prêtre selon son coeur, un pontife "qui n'est pas impuissant à compatir à nos infirmités". (Heb. IV, 15)

Honneur à vous, Excellence, pour avoir été un instrument docile entre les mains de la divine Providence, pour avoir dépensé avec un dévouement inlassable les vingt-cinq plus belles années de votre vie au service de Dieu, de l'Eglise et de nos âmes.

Laissez-moi aussi dire un merci bien senti à tous vos bienfaiteurs. Il me semble que vous leur faites une large part dans cette messe d'actions de grâces. C'est leur dévouement, leur générosité qui vous ont permis de rendre si féconde votre vie sacerdotale.

Et maintenant, Excellence, de tous les coeurs monteront des prières ferventes d'actions de grâces pendant cette messe. Tous nous unirons à vous pour remercier le Seigneur de ses bienfaits passés et pour le supplier avec confiance de prolonger vos jours au milieu de nous, jusqu'au cinquantenaire, de les faire heureux et prospères.

Puisse la bénédiction que nous vous demandons humblement nous aider à être toujours votre consolation.

Annexe no -2

Adresse présentée à la séance du soir par les paroissiens de la cathédrale.

Excellence,

Jamais, depuis le jour mémorable où, comme évêque coadjuteur, vous reveniez en cette ville revêtu de l'éminente dignité épiscopale, les catholiques de cette paroisse n'ont eu comme aujourd'hui raison de se réjouir et de chanter leur allégresse. C'est qu'en effet, le jubilé d'argent de votre sacerdoce ne prend pas seulement les proportions d'un événement historique dans cette paroisse, mais encore il est pour nous l'occasion de bénir et de remercier la divine Providence pour les grâces ineffables et sans nombre qui nous ont été départies durant ces vingt-cinq années de votre pouvoir sacerdotal et de votre zèle apostolique.

Oui, grâces soient rendues au Christ-Prêtre pour ces vingt-cinq années remplies des richesses d'un ministère fructueux et d'un dévouement sans répit dont la meilleure part a été donnée à la cause chère entre toutes de la fondation de l'Eglise en territoire de Missions. Oui, que vers le Seigneur notre reconnaissance s'élève en un hymne de joie et avec les accents de la plus vive gratitude pour ces vingt-cinq années d'un apostolat fécond et riche, tout entier dépensé à la gloire de Dieu, au service de l'Eglise et au bien des âmes.

Pour qui la voit avec les yeux de la foi, noble et élevée est la dignité du prêtre. Le caractère sacerdotal en effet identifie le prêtre au Christ Lui-même, selon l'expression bien connue: "Le prêtre est un autre Christ". Le prêtre n'est plus comme les autres hommes. Il en a été séparé par sa vocation, pour être uni au Christ d'une façon tellement merveilleuse qu'il peut désormais agir avec la puissance et l'autorité du Christ Lui-même. Et c'est de cette unité entre le prêtre et le Christ que dérive la grandeur et la noblesse du caractère sacerdotal, puisqu'il fait du prêtre en quelque sorte le prolongement visible du Christ sur la terre.

A la messe, en effet, le prêtre ne dit pas: "Ceci est le Corps du Christ", mais bien: "Ceci est mon Corps", montrant bien par là, qu'ayant le pouvoir

inouï de changer le pain et le vin au Corps et au Sang de Jésus-Christ, ce pouvoir n'est pas indépendant de celui du Christ Lui-même, mais que c'est en son nom et par sa puissance qu'il l'exerce. Pour l'administration du sacrement de Pénitence, ceci n'est pas moins vrai: on dirait ici que le confesseur prête pour ainsi dire ses lèvres à la personne même de Jésus-Christ quand il dit: "Je t'absous de tes péchés....". Seul, en effet, Jésus-Christ a le pouvoir de remettre les péchés et c'est parce qu'Il s'est mystiquement identifié à ses prêtres que ceux-ci peuvent dire: "Je t'absous.....". Il en est de même pour tous les autres sacrements. C'est le prêtre qui agit extérieurement, mais c'est le Christ qui distribue les grâces et les dons surnaturels. Car l'Eglise catholique ne repose pas sur le sable mouvant d'hommes faillibles, mais sur le roc infailible de la personne divine de Jésus-Christ qui continue toujours d'agir parmi nous par le ministère de ses prêtres.

Cette sublimité du sacerdoce, nous la reconnaissons en vous, Excellence, etc'est pourquoi ce soir nous sommes réunis ici en votre honneur. Le prêtre est élevé au-dessus des autres hommes parce qu'il est ambassadeur du Christ. Les Saints Ordres font vivre le prêtre de la vie même du Christ, tout comme le baptême élève l'âme à la vie de la grâce. C'est pourquoi, après qu'il a reçu l'onction sacerdotale le prêtre ne peut redevenir tout simplement un homme comme auparavant. Sa consécration le distingue des autres hommes pour toute l'éternité et lui confère un droit très spécial à tout ce qui est divin.

Excellence, durant vingt-cinq ans, vous n'avez fait qu'un avec le Christ pour répandre sur nos âmes les nombreuses grâces de la miséricorde et de l'amour divin. Chaque jour vous avez mis le Pain des anges à notre portée dans la Sainte Communion; souvent aussi, au confessionnal, vous avez fait bénéficier nos frêles âmes de la divine clémence.

Par votre voix persuasive, la parole de Dieu nous fut prêchée et durant vingt-cinq ans vous avez guidé nos pas dans les sentiers de la vertu et de la sainteté. Vigilant comme le Bon Pasteur, vous avez bataillé pour la sauvegarde de nos intérêts spirituels, vous avez défendu l'Eglise, vous nous avez signalé les erreurs, les unes après les autres, et la sublimité de votre pensée nous a élevés au-dessus des dangers qui nous guettent à chaque pas sur cette terre d'exil.

Si nous nous arrêtons à considérer votre travail comme prêtre et si nous passons en revue vos efforts pour nous mettre à l'abri du mal, nous sommes étonnés de voir, d'une part, quel courage il vous a fallu pour stimuler et entretenir sans cesse l'ardeur des fidèles dans la poursuite de leur destinée éternelle, et, d'autre part, avec

quelle ingratitude, hélas, plusieurs ont répondu à un dévouement aussi constant et aussi obligeant.

Excellence, nous sommes plutôt confus lorsque nous examinons nos vies et les comparons à l'idéal que vous nous avez prêché. Cela, pourtant, ne nous empêche pas de ressentir beaucoup de fierté à la pensée que nous sommes les sujets de votre Grandeur.

Depuis très longtemps nous souhaitions vivement une occasion comme celle-ci pour vous exprimer, avec toute la solennité convenable, combien nous apprécions votre zèle infatigable auprès de nous. Votre générosité à notre égard a dépassé toutes limites et de mille façons nous avons été les bénéficiaires de votre bonté paternelle.

Nous estimons hautement les qualités exceptionnelles qui distinguent votre auguste personne. Nous comprenons sans peine pourquoi le Pontife Romain a arrêté son choix sur vous lorsqu'il s'est agi de pourvoir à la succession épiscopale dans le Vicariat Apostolique du Keewatin. Nous sommes et serons toujours reconnaissants à sa Sainteté Pie XI, d'heureuse mémoire, pour le judicieux choix qu'il fit en appelant votre Excellence à gouverner l'Eglise en ce territoire nord-canadien. Daigne Dieu accorder à son âme le repos éternel.

Nous nous félicitons de vous avoir comme évêque et nous prions pour que vous nous soyez conservé au moins jusqu'à votre jubilé d'or.

Un tableau complet de vos mérites, de votre travail missionnaire et de vos oeuvres florissantes, quelque chose qui rendrait justice à votre fructueux apostolat demanderait plus de temps qu'il ne m'en est alloué pour cette courte adresse.

Pour ces vingt-cinq ans de sacerdoce, dont plusieurs furent des années de sacerdoce à sa plénitude, nous vous offrons nos félicitations les plus sincères. Toute la population catholique de Le Pas ne fait qu'une pour vous présenter l'hommage de sa profonde vénération. Au nom de tous et de chacun, aussi bien qu'en mon propre nom, je prie votre Excellence de bien vouloir accepter l'expression de notre profond respect, de notre dévouement filial et de notre sincère admiration.

Puisse Dieu vous bénir et faire croître vos travaux dans la prospérité. Puisse votre carrière apostolique être longue et fructueuse, compter de nombreuses années de succès. Puisse enfin Dieu régner encore longtemps au milieu de nous, par les pouvoirs sacrés et l'autorité divine dont Il a orné votre Excellence.

Annexe no -3

Réponse de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse O.M.I.
aux adresses qui lui furent présentées.

Révérands Pères,
Mes bien chers Amis,

Pour me servir d'une comparaison puisée dans le langage militaire si en vogue de nos jours, j'ai subi depuis ce matin un continuel bombardement de compliments, de félicitations, de vœux et de souhaits! Afin de ne pas perdre la tête sous cette avalanche, je me suis rappelé les avis que les penseurs, les philosophes et les moralistes nous donnent en de telles circonstances. J'avoue qu'ils ne sont guère encourageants pour ceux qui comme vous se donnent beaucoup de peine pour préparer de belles fêtes comme celle qui nous réunit ce soir. Mais ne perdez pas courage, vous verrez dans un instant qu'un puissant témoignage justifiera vos charitables démarches.

Un moraliste plutôt pessimiste a dit, sans doute dans un moment d'humeur, que "Les compliments sont des mensonges inconscients!" Alors s'il faut l'en croire, il s'est fait plusieurs petits mensonges depuis le matin!

Un autre penseur, un fort en mathématique celui-là, affirme que quand on reçoit un compliment, on doit toujours diviser par cent!"

Passons maintenant à un troisième, très psychologue celui-là, qui veut que les compliments soient d'habiles et délicates suggestions qui, sous l'apparence de vanter vos mérites nous font connaître ce que nous devrions être!"

Vous voyez qu'il y a en tout cela ample matière à faire réfléchir ceux qui se font fêter! Mais j'ai hâte de vous dire que votre geste de filiale affection a bien sa place et est très recommandable. Pour vous le prouver, je m'appuie sur une très

haute autorité, celle de l'Eglise elle-même.

Pendant la cérémonie de la consécration d'un évêque, on peut entendre dans la bouche de l'évêque consécrateur, à l'adresse du nouvel élu, ces paroles empruntées au patriarche Isaac bénissant son fils Jacob: "Quiconque te maudira qu'il soit lui-même maudit et quiconque te bénira qu'il soit lui-même comblé de bénédictions!"

Ici, le mot bénir est pris dans le sens de dire du bien de quelqu'un. L'expression latine est très significative: benedicere; dire du bien de. Mais dire du bien de son prochain, c'est lui faire des compliments. D'où nous pouvons conclure que, non seulement il est permis de faire des compliments à son évêque, mais que cet hommage de piété filiale est la source de nombreuses et précieuses bénédictions, puisque celui qui remplit ce devoir "sera comblé de bénédictions".

Béni soit donc le Révérend Père Chamberland qui a été l'âme et l'organisateur de cette fête de famille. Bénis et remerciés soient ceux qui m'ont lu des adresses où se révèlent en même temps les sentiments les plus délicats, un esprit de foi admirable et des connaissances religieuses certaines et étendues. Vous avez célébré le sacerdoce catholique en des paroles dignes de grands chrétiens.

Je crois que je puis dire ici, sans crainte de faire des jaloux, que mon bon ami, M. McLellan est le fidèle et sympathique témoin des grandes circonstances de ma vie. A moins que je fasse erreur, il assistait, il y a vingt-cinq ans, à mon ordination au Sous-Diaconat et au Diaconat. C'est dans la chapelle du couvent, alors cathédrale, que ces cérémonies eurent lieu au cours du mois de mars 1920. Treize ans plus tard, à l'Assomption, P.Q., le vingt-neuf juin 1933, Mons. et Mme McLellan représentaient les paroissiens de Le Pas à ma consécration épiscopale. Je n'ai pas oublié cette délicate attention.

Bénis et remerciés tous ceux et celles qui se sont donné tant de peine pour nous préparer et nous servir ce délicieux dessert musical. Naturellement je n'étais pas supposé savoir ce qui se passait et se préparait depuis des semaines, mais, sans manquer à la discrétion et sans faire semblant de rien, je n'ai pas été sans remarquer les nombreuses pratiques de chant et j'ai pu ainsi apprécier tout ce que cela comporte de renoncement et de dévouement.

Je suis certain de rencontrer l'approbation générale en faisant tout spécialement mention des Révérendes Soeurs de la Présentation qui, avec tant de tact, de discrétion, de goût et de savoir-faire se sont chargées de la tâche ardue de préparer cette séance et de décorer si magnifiquement cette salle et la cathédrale. Sûrement que tous ici présents sont d'avis de leur accorder un grand congé, ce qui veut dire pas d'élèves en classe demain.

Que Dieu bénisse les différents groupes: anglais, français, polonais, ukrainiens et cris qui ont rivalisé de générosité et de charité pour m'offrir de si généreux présents. Tout ce que vous m'avez donné est apprécié, croyez-le bien, à sa juste valeur.

Bénis et remerciés soient aussi les RR.PP. Guilloux, Trudeau, Désormeaux et Giard pour les sacrifices qu'ils se sont imposés pour venir rehausser cette fête de leur précieuse présence. Les inconvénients et les fatigues de leur long voyage ont une éloquence qui se passe de commentaire. Inutile d'ajouter que la présence des RR.PP. Rabiega et Chorney me cause un plaisir tout particulier.

Tous sans exception, soyez bénis et remerciés pour votre admirable générosité, pour vos voeux, vos souhaits et vos prières. Vous avez fait un geste magnifique digne d'attirer sur vous les bénédictions promises par Dieu au fils pieux et reconnaissant.

Il vous intéressera sans doute de savoir quel usage j'entends faire de vos charitables présents. Votre belle montre bracelet ne servira pas seulement à me rappeler la longueur de mes sermons! Selon l'expression de la Sainte Ecriture, elle sera "comme un sceau sur mon bras", me rappelant tous les jours et à tous les instants du jour votre charité, votre dévouement et votre filial attachement.

Cette montre m'indiquera aussi le prix du temps qui fuit pour ne jamais revenir. Elle me redira aussi qu'il faut se hâter de faire le bien et que peut-être viendra bientôt pour moi l'heure où l'on ne peut plus agir.

Dans la lampe magnifique présentée par le sympathique Père Ringuet, je verrai un symbole de la bienveillante vigilance qui doit inspirer un évêque, comme aussi du secours d'en-haut et des lumières du Saint-Esprit qu'il ne doit jamais cesser de demander.

La belle plume dont je viens d'hériter entretiendra chez moi la pensée que Dieu tient au grand livre de vie un compte exact de toutes mes actions. Elle m'inclinera aussi à n'écrire que pour consoler, relever, encourager et fortifier.

La généreuse bourse que vous m'avez offerte avec tant de générosité a déjà son emploi tout trouvé. Les paroissiens de vieille souche n'ignorent pas que notre cathédrale atteindra vingt-cinq ans d'existence dans deux ans. Tous vous savez qu'elle a grandement besoin d'une toilette neuve pour fêter ses noces d'argent. J'ai donc décidé de mettre en réserve l'argent que vous m'avez donné, afin de le faire servir à décorer notre église et pour vous faire prier "sur la beauté."

Mes chers amis, c'est l'âme bien émue, que mon souvenir se reporte aujourd'hui au onze avril 1920, alors, qu'aux genoux du regretté Mgr Ovide Charlebois, cet oncle et ce Père spirituel incomparable, je recevais les sublimes pouvoirs du Sacerdoce, en la chère église de l'Assomption, en présence de parents aimés, de distingués professeurs et d'amis sincères.

Il me semblait, qu'en m'octroyant les trois prérogatives de la prêtrise, celles de prêcher, d'administrer les sacrements et d'offrir la Sainte Victime, le digne évêque-missionnaire m'infusait un peu de son zèle pour les âmes les plus abandonnées. Je désirais alors recevoir une étincelle de son ardent amour pour Dieu, amour qui lui a permis de supporter si vaillamment tant d'épreuves et de travaux, et de fonder avec si peu de ressources humaines, des oeuvres qui se perpétueront pour redire à la postérité, ce que peut un saint avec une volonté énergique accompagnée d'une généreuse et fidèle correspondance à la grâce d'en-haut.

Aujourd'hui, je laisse à Dieu le soin de juger si oui ou non, j'ai réalisé les espérances de cette date lointaine. En toute humilité, je constate que ces années ont connu bien des déficiences et bien des lacunes; je les abandonne à l'infinie miséricorde. Mais, par contre, si mon sacerdoce a pu accomplir quelque bien, je m'en réjouis loyalement, à plein coeur, et j'en renvoie toute la gloire à Dieu, parce que c'est sa grâce seule, comme dit Saint Paul, qui a opéré en moi.

Après vous avoir remerciés du meilleur de mon âme, il me reste encore un service à vous demander, celui de vos pieuses prières. Vous avez aujourd'hui énuméré ce que votre charité a bien voulu découvrir en moi de vertus et de qualités. Il con-

venait de le faire, en cette circonstance. Mais de mon côté, en me penchant sur mon passé, il était de mon devoir de considérer la liste encore plus longue de mes déficiences. Pour ne pas avoir à encourir, au jour du jugement, le reproche adressé au serviteur infidèle qui n'avait pas su faire fructifier les talents qu'on lui avait confiés, j'ai grand besoin de secours spirituel, il me faut l'aide de vos prières. Je sens bien que, selon l'expression de Saint Paul, "c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis", mais je voudrais pouvoir ajouter, comme lui, au soir de ma vie, "sa grâce a fructifié en moi, elle n'a pas été vaine!"

Encore une fois, à tous, un merci du coeur et que Dieu vous rende au centuple, en grâces et bénédictions de choix, tout ce que vous avez bien voulu faire pour moi, en cette mémorable circonstance.

Martin Lajeunesse, O.M.I.

Chronique de l'évêché.

Monseigneur accompagné du R.P. Durand se rendait au Grand-Rapide le 6 janvier. Partis vers les 5 hres du soir, ils étaient revenus pour dîner le lendemain. Voyage aussi fructueux que rapide: 6 confirmations, 25 communions et convalidation d'un mariage.

Le 7 février, Son Excellence allait prendre part à une réunion d'évêques à St-Boniface et de là, se rendait à Beauval pour présider la fête du 17 février. Après une visite à l'Ile-à-la-Crosse, il nous revenait le 27 février.

Comme d'habitude, Monseigneur ayant reçu l'invitation d'aller faire les confirmations à Montréal, il fixait son départ au lundi de Pâques, 2 avril.

ITINERAIRE DE LA VISITE PASTORALE- 1945.

- 4 au 9 juillet: BEAUVAL
 - 11 au 13 juillet: LAC CANOT
 - 13 au 20 juillet: ILE A LA CROSSE
 - 20 au 25 juillet: LAC SERPENT
 - 28 au 30 juillet: CHAGONA
 - 1er au 3 août: LAC CLAIR
 - 4 au 9 août: DETROIT DU BOEUF
 - 9 au 12 août: RIVIERE AU BOEUF
 -août: PORTAGE LA LOCHE.
-

Il n'allait pas tarder, d'ailleurs, à exercer ses fonctions. Monseigneur depuis son élévation à l'épiscopat, chaque année chante pontificalement la messe de minuit dans sa cathédrale. Il invita donc son nouveau diacre à remplir pour la première fois son office. Le Père Bélanger assistait comme sous-diacre. Le R.P. Lapalme, grand maître de cérémonies, avait très bien stylé ses servants qui firent les choses avec la plus grande sagesse et la plus exacte ponctualité. On remarquait également que l'autel et le sanctuaire étaient habilement décorés et illuminés grâce au dévouement des RR.SS. de la Présentation. La chorale pour sa part, nous servit une magnifique messe en parties, qu'elle exécuta avec brio. Certainement que l'Enfant Jésus se sera cru à sa première nuit de Noël, lorsque les anges vinrent chanter autour de son berceau. Sans peine, on se représente le travail que tout ce déploiement a demandé, et tous peuvent être félicités du succès si marquant.

En plus du chant de la Grand'messe, Son Excellence s'était imposé la tâche de donner le sermon, en anglais et en français. Malgré un froid intense, la population de Le Pas sut répondre généreusement au dévouement de son premier pasteur et de ses collaborateurs, en assistant avec fidélité aux offices et en y manifestant une grande piété.

Au jour de l'an, ce fut fête encore à la cathédrale, puisque Monseigneur assistait à la grand'messe au trône. Encore cette fois, Son Excellence adressa la parole en présentant ses vœux à la population de Le Pas. Au cours de cette journée, le Père de famille reçut avec la meilleure grâce de nombreux paroissiens venus lui présenter leurs vœux.

Monseigneur n'est pas seulement digne pontife, le Bon Dieu l'a doué d'une voix très riche et il sait faire prier sur de la beauté. Annuellement, au dimanche dans l'Octave de Noël, il monte à la tribune de l'orgue pour remplir une autre fonction, celle de chantre. Cette année, grâce à la présence du Père Joseph Chaput, et des deux scolastiques, joints au personnel de l'évêché, la schola comptait 6 membres. Elle put exécuter le propre de la messe en grégorien et chanter la messe IX, cum Jubilo.

L'après-midi de Noël conduit également Monseigneur à l'hôpital pour une visite aux malades. Sur le deuxième plancher, on ne sait par quel hasard, il y a inmanquablement...un harmonium. La visite se termine toujours par un petit concert qui fait bien plaisir aux malades et sans doute aussi aux bonnes Soeurs Grises qui sont à leur service.

Mais, même s'il y a "deux dimanches par semaine" durant le temps des fêtes, il reste quand même des jours entretemps, et il faut les bien employer pour se

conformer à la loi. Monseigneur s'occupe très activement de sa correspondance. Le Père Bélanger tâche de gagner son sel en rendant de petits services, même si le bon Père Ringuet est parfois la victime de ses gaucheries.

Un nouveau système de chauffage s'imposait pour la cathédrale. Le posage de ces fournaises se poursuivait activement grâce aux sueurs du si vaillant frère Cordeau. La main d'oeuvre à cause de la guerre fait défaut cependant, et le frère besognait souvent seul. Le frère LeMay offrit bénévolement ses bras et son savoir-faire. Pendant une bonne semaine donc, il endossa chaque matin les salopettes et se rendit sur le chantier en qualité de ferblantier. Il s'agissait en effet, de poser des tuyaux de tôle.

Pourtant, les vacances tiraient à leur fin, il fallait songer au retour. Le 3 janvier au matin, nous quitions la belle communauté de Le Pas, pour revenir à Lebrét, au cher Scolasticat, continuer à nous préparer à la vie missionnaire qui sera définitivement notre partage, dans quelques mois ou dans un peu plus d'une année.

Quelles impressions, en terminant, nous a laissé ce cours séjour à Le Pas? Elles sont nombreuses et bienfaisantes. Nous revenons attachés encore plus à notre cher Vicariat plus en mesure d'orienter nos études vers l'idéal qui nous tient à coeur, l'Évangélisation des pauvres. Le zèle et le dévouement dont nous avons été témoins nous fait désirer voir arriver bientôt le jour où nous aurons le bonheur de partager les travaux de ces apôtres, aussi bien Pères que Frères Convers, qui dépensent sans compter leurs talents et leur santé pour le salut des âmes.

Dès notre premier contact avec la communauté de l'évêché, nous nous sommes sentis comme baignés dans un atmosphère de surnaturel, de prière, de recueillement. Le Sacré-Coeur et sa Mère, Notre-Dame du Sacré-Coeur, veillent certainement sur cette Maison. Enfin, il est incontestable, chers bienfaiteurs des missions, que votre souvenir est très vivace dans le coeur de Monseigneur et de ses infatigables collaborateurs. On fait souvent mention des bienfaiteurs au cours des exercices de la Communauté, et vous pouvez rester assurés que les offrandes que vous faites aux missions vous sont rendues généreusement en monnaie du Bon Dieu, c'est-à-dire en prières ferventes.

Et voilà un faible témoignage de notre gratitude, pour la grande bonté à notre endroit, de Monseigneur, du R.P. Supérieur ainsi que de tous les Pères et

Nouvelles diverses

Le tracteur tant désiré et destiné à Sturgeon Landing arrivait à l'évêché le 15 décembre. Le Frère Georges Croteau étant venu à la rencontre du Frère Rioux, ils partaient le 21, au petit jour, avec leur bijou fraîchement béni par Monseigneur. Ils se mirent résolument à la besogne, le Frère Rioux comme chauffeur de jour et le Frère Croteau comme chauffeur de nuit, si bien que malgré plusieurs contre-temps ils nous tirèrent 315 cordes de bois, soit 17 chars de bois. Nous avons donc notre provision et nous sommes d'autant plus heureux que nos appréhensions à ce sujet étaient bien fondées, car l'unique fournisseur en ville, bien loin de pouvoir nous en vendre, voulait en acheter de nous.

Le Frère Hector Dussault de Norway House nous arrivait le 5 janvier pour voir le médecin. Ayant subi une opération le 12 janvier, il venait continuer sa convalescence à l'évêché le premier février jusqu'à son départ le 9 février.

Le Frère Ouimet qui suivait un traitement à l'hôpital depuis le 11 décembre venait s'installer à l'évêché le 13 janvier. Comme il lui fallait prolonger son temps de repos jusqu'au 16 février, le Frère Cordeau accepta volontiers d'aller le remplacer à Sturgeon du 12 janvier au 21 février.

Le R.P.M. Durand cherchant un milieu favorable pour apprendre la langue de Shakespeare allait séjourner chez nos Pères Oblats à Battleford (Scolasticat), du 19 janvier au 22 mars.

Le R.Père L. Clément nous arrivait de l'Ile-à-la-Crosse le 25 janvier avec l'espérance d'améliorer sa santé, au moins suffisamment pour faire du ministère comme missionnaire. Il commençait par suivre au préalable un traitement ici à l'hôpital, afin de pouvoir faire le voyage à Rochester le 19 février. Si la Providence le veut bien, il nous reviendra guéri selon ses désirs et nos plus ardents souhaits.

Le R.Père Laurent Poirier se faisait l'heureux compagnon de voyage de Monseigneur pour aller revoir ses chers parents à Verdun.

Une obédience conduisait le Frère R. Nadeau à Norway House où il arrivait le 13 janvier.

Au sous-sol de l'évêché se trouvent les quartiers généraux du Frère Cordeau. C'est là qu'il revient chaque matin pour exécuter divers plans et souvent aussi pour discuter les nouveaux qui sont venus au monde pendant la nuit....En attendant de

1er Janvier: Au soir du jour de l'an, nous avons l'honneur d'accueillir en notre salle de Communauté, Son Excellence Mgr Lajeunesse et tout le personnel de l'évêché.... Cette réunion de famille, sans formalité gênante, est toujours anticipée avec bonheur par chacune de nous et goûtée de tous..... Sans avoir été tracé d'avance, le programme fut bien rempli..... Monseigneur dont vous connaissez la bienveillante paternité donna l'exemple.... Qui mieux que lui sait chanter "beau et bien"?... Aussi nous ne nous lassons pas de l'entendre. Cette année il était doublé d'un alto dans la personne du R.P. Bélanger du Scolasticat de Lebrez.... Le R. Frère LeMay de Lebrez également fit aussi sa part. Il y eut plusieurs autres numéros au programme, mais on m'excusera de ne pas mentionner personnellement tous ceux qui ont contribué, soit par de la musique, du chant, ou de bonnes histoires, à rendre cette fête intime, agréable sous tous rapports.... La soirée se termina par le cantique si bien connu: "Mon Dieu bénissez la nouvelle année."

"Qui de nous peut compter, combien de temps encore

"Pour conquérir le ciel, nous garde l'avenir?..etc....

6 Janvier: Dans l'après-midi nous recevions nos chères voisines, les Rdes Soeurs de la Présentation de Marie. "Il fait bon pour des soeurs d'habiter ensembles"..... aussi nous nous sommes bien amusées, et ce fut avec regret de part et d'autre que nous vîmes l'heure du départ de nos aimables visiteuses si tôt arrivée.... Nous avons été privées de la présence de nos chères Soeurs Ste-Marthe à cette réunion fraternelle. Elles avaient de la visite... Mde la Grippe... Elles se reprirent plus tard.

7 janvier. Aujourd'hui dimanche, nous terminons les Fêtes en invitant les malades qui peuvent se transporter, nos vieillards hospitalisés et les enfants à venir jouir d'un peu de musique et de chant à notre salle de communauté. Cette invitation est acceptée avec enthousiasme.... Tout le personnel masculin se rend... les uns en chaise roulante, les autres sur leurs béquilles, les enfants, cordés sur une longue civière etc... Quand tous furent installés et que les présentations d'usage furent faites, le "BAL" commença par une série de belles giges jouées sur le violon par un de nos employés... Je vous assure que plus d'un de nos vieillards avaient envie de danser!.... Ils tapaient du pied à défaut de mieux.... Les RR. Frères Dussault et Ouimet étant présents, nous avons eu le plaisir de les entendre chanter tour à tour.... Il y eut en plus, morceaux de piano, de violon par une de nos soeurs, et après tout cela un p'tit verre de vin et des douceurs.... La visite se termina par quelques chants de Noël, en anglais, chantés à l'unisson... Puis tous

se retirent heureux et reconnaissants d'avoir été l'objet de ces attentions de notre part. Il eut été difficile de juger lesquels étaient plus heureux, d'eux ou de nous...En partant l'un d'eux suggéra à Mr. McGinn(que vous connaissez pour la plupart) de passer le chapeau!! Il lui répondit: "Oh! Sister Superior would be mad if I do that!.....Oh! La Soeur Supérieure ne serait pas contente si je faisais cela!....."

Quelques jours plus tard le R.Père Landry vint nous rendre visite accompagné du R.Père Ringuet (qui avait manqué son coup au jour de l'an) et le R.Père Durand... Cette visite fut amusante et édifiante aussi, car chacun raconta ses aventures missionnaires.....Il y eut un peu de musique, il va s'en dire!.....Puis dans les jours qui suivirent ce fut le bon Père Trudeau qui nous paya une intéressante causerie. C'est toujours un plaisir pour nous que de revoir ce bon Père qui nous fut si dévoué par le passé....Et comme c'est pour lui une habitude d'être bon et charitable il nous faisait parvenir après son départ, deux caisses de poisson, de Cross Lake...que nous mangerons à l'été...puisqu'il fut mis en conserve dès le lendemain de sa réception.....Grand merci encore une fois.

Et... nous reprenons la vie normale....Notre maison se remplissant vite tant au premier qu'au deuxième, nous serons contentes de nous dépenser après une courte halte au temps des fêtes.

Février: Nous hospitalisons depuis trois mois une Indienne, Madame Alfred Sinclair de Split-Lake. Elle nous arriva presque mourante d'un anthrax (géant), plaie d'une profondeur de trois ou quatre pouces, envahissant la nuque et une partie des épaules.....Pour la première fois dans cet hôpital, on administra de la penicilline..... qui eut pour elle un effet magique....Mais ce n'est pas là, la partie édifiante de son histoire.. Quelque temps après son arrivée à l'hôpital, elle avait manifesté le désir de devenir catholique....Après la visite que Monseigneur fit aux malades au jour de l'an, visite qui l'impressionna beaucoup, elle demanda à le revoir, disant qu'elle voulait être baptisée....Le R.Père Chamberland la visita mais il hésitait à l'instruire, car il connaissait le milieu hostile auquel elle appartient. Il n'y a pas là de missionnaire résident, mais par contre il y a un ministre protestant, qui ne manque pas de protester quand quelques-uns de ses ouailles lui échappent pour rentrer au vrai bercail....Le P. Chamberland lui représenta ce qu'elle aurait à souffrir pour sa religion....Mais à toutes les objections du Père elle répondait: "Cela ne me fait rien, je veux être baptisée. Ce désir n'était sûrement pas une simple velléité....Aussi sur ses instances réitérées le Père se rendit à son désir.. poursuivit plus assiduellement le cours de ses instructions à cette Mme Sinclair de même qu'à

sa petite fille Caroline, laquelle ne pensait plus qu'à devenir catholique. Depuis longtemps elle venait à la chapelle et trouvait cela bien beau.

Elles furent baptisées dans notre chapelle le 26 février. Son mari protestant, mais consentant et même heureux semble-t-il assistait à la cérémonie ~~toujours~~ si impressionnante d'un baptême d'adulte..... Soeur Marie-Réparatrice, chanta des cantiques en cris..... Mlle St Denis accompagnait à l'orgue.... Après son baptême, le bonheur de cette pauvre femme et de sa petite fille était manifeste.... mais ce qui y mit le comble ce fut l'annonce qu'elles feraient toutes deux leur première communion le lendemain matin.... Leur joie était si grande qu'elles ne dormirent pas de la nuit, paraît-il,.... Ce fut le R. Père Chamberland, comme il convenait, qui célébra la sainte messe pour elles vers 7 hres. Nous y assistions presque toutes.... l'émotion de Mme Sinclair se traduisait par ses larmes.... celle de Caroline, par un sourire permanent.... même en revenant de la sainte Table!... Soeur Marie-Réparatrice et deux Pères de l'évêché chantèrent pendant toute la messe de beaux cantiques en cris, accompagnés par Mlle St Denis. C'était touchant. Mr Sinclair y assista. Il trouva cela bien beau et dit qu'il aimerait apprendre à bien prier lui aussi. Sa bonne épouse lui obtiendra sans doute cette grâce.....

Au retour de la chapelle, Soeur Paradis avec la charité qui lui est coutumière leur servit à tous un beau déjeuner! dans la chambre de Mme Sinclair. Je leur fis quelques petits cadeaux, crucifix, image de la Vierge, etc.. un châle de laine pour Mme Sinclair et un petit costume pour Caroline..... Bref, il ne semblait rien manquer à leur bonheur..... Si le démon rage, les Saints Anges doivent se réjouir et louer Dieu de ses miséricordes, tout comme nous le faisons.....

Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus nous donne, semble-t-il, la solution de la conversion inattendue parfois (comme celles-ci de ces pauvres enfants des bois, ignorants, misérables.... "J'ai compris, dit-elle, que le propre de l'amour est de s'abaisser... et le propre de l'Amour infini est de s'abaisser infiniment." "Voilà pourquoi, dit-elle, Dieu a créé le pauvre sauvage.... non pour le reléguer loin de Lui, mais afin de donner à son Amour de quoi s'abaisser jusqu'aux extrêmes limites de la misère humaine"..... Avec elle je dirais volontiers: "Missionnaires de l'intérieur (ceux et celles qui ne peuvent travailler directement au salut des âmes) multipliez prières et sacrifices, peinez dans le milieu où la Providence vous a placés. En travaillant à vous perfectionner vous-mêmes vous collaborez à l'extension de l'Eglise dans le monde, à la croissance du Corps Mystique du Christ..... Quant à nous missionnaires de l'extérieur, redoublons de zèle apos-

tolique pour procurer à tant d'âmes déshéritées le bienfait de l'Eglise. Et quand il nous est impossible de réaliser nos desseins de conquête, supplions l'Amour divin d'aller frapper de sa propre main à la porte de ces coeurs que nous ne pouvons atteindre.....comme Il a fait pour nos malades.....Que nous soyons missionnaires de l'intérieur ou de l'extérieur, tous, nous pouvons accourir au secours de l'Amour Miséricordieux par nos prières et nos sacrifices.

Je vous recommande ces âmes, belles dans leur simplicité.....
Puissent-elles non seulement persévérer dans leur foi, mais en gagner d'autres à l'Amour Infini...Elles sont encore ici toutes les deux, mais partiront sous peu.....

6 février: Bien que le jubilé d'argent de profession religieuse ne se célèbre pas solennellement dans notre Institut, cet heureux jour fut pour moi un jour d'actions de grâces....Actions de grâces au Seigneur pour les innombrables bienfaits reçus au cours de ces vingt-cinq années à son service. Reconnaissance aussi pour les délicates attentions dont je fus l'objet, tant de la part de mes chères Soeurs que de la part de Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, lequel poussa la condescendance jusqu'à venir chanter une grand'messe en notre chapelle, assisté de notre Père Chapelain, le R.Père Cossette et du R.Père Chaput. Cette messe célébrée à mes intentions de même que plusieurs autres formèrent la part la plus appréciée des cadeaux reçus en ce jour.....J'eus plusieurs surprises au cours de la journée....mais toutes agréables....La fête se termina par une veillée intime...Inutile d'ajouter que nous nous sommes bien amusées! Grand merci à tous ceux qui ont contribué au bonheur de ce jour.....

7 mars: Le R.Père Schneider, O.M.I. de Tavana, Baie d'Hudson, fait halte à notre hôpital. Craignant une récurrence de la tuberculose à la suite d'une pleurésie, il se dirige vers St-Vital.....Nous sommes heureuses de l'accueillir afin qu'il puisse se reposer un peu des fatigues du voyage.....Le 12 mars il partait pour St-Boniface. Nos vœux l'accompagnent. Puisse son rétablissement être prompt et durable car les pauvres âmes de ses Esquimaux ont encore besoin de son activité, quoique ne ne soit pas toujours ce qui contribue le plus au salut des âmes....Point de doute que son inaction forcée exercera une influence mystérieusement convertissante, toute au bénéfice des âmes chères à son coeur d'apôtre....Des nouvelles reçues dernièrement font espérer à ce cher Père que son séjour ne sera pas long au sanatorium. Son état fut jugé moins grave que le médecin avait cru au premier abord.....Il en est tout heureux, et nous nous réjouissons avec lui.....

Semaine Scoute Au Pas.

Le Pape Pie XI appelait les jeunes "la pupille de ses yeux et le plus délicat battement de son coeur". L'Eglise en effet a toujours considéré la jeunesse comme une portion de choix qui de tout temps a fait l'objet de ses plus maternelles sollicitudes et de ses plus belles espérances. Alors que les forces subversives et anti-chrétiennes cherchent à s'emparer des jeunes pour canaliser leurs énergies vers leur action néfaste, l'Eglise multiplie les oeuvres qui serviront de refuge et de préparation aux hommes et aux femmes de demain pour son oeuvre de bien.

A la paroisse de la Cathédrale Du Pas, on n'est pas étranger à cette attentive préoccupation de l'Eglise et, malgré leur éloignement des grands centres, les jeunes de la paroisse peuvent reconnaître qu'ils sont heureusement favorisés. La semaine scoute qui se célèbre un peu partout, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Sir Robert Baden Powel, le fondateur et grand animateur des sociétés de "Boys Scout" et de "Girl Guides", a donné lieu en effet de pouvoir apprécier le beau dévouement et la valeur éducative dont ils sont appelés à bénéficier dans ces méritants mouvements d'action juvénile, surtout quand ils sont sous l'égide et la protection de l'Eglise.

Dans la ville, d'autres troupes de dénomination protestante, devaient marquer cette semaine d'une manière ou d'une autre, par des jeux ou des organisations publiques. Il n'y a pas lieu de douter que les deux troupes catholiques de Scouts et de Guides rivalisèrent d'entrain et d'enthousiasme pour célébrer cette semaine de la manière la plus digne de louange et d'appréciation.

Bien longue à parcourir serait la liste des mots d'ordre, des assemblées ou des activités que durent remplir nos jeunes durant cette semaine. Qu'il suffise de rappeler comment furent employés les deux dimanches qui encadraient cette semaine et dont l'organisation respective avait été confiée, le 18 février aux Guides et aux Jeannettes, le 25, aux Scouts et aux Louvetaux. Chacun de ces deux dimanches vit d'abord le spectacle inaccoutumé d'une cinquantaine environ de chaque troupe, assister dans leurs attrayants uniformes, à la messe de 8.30 hres et y recevoir la Sainte Communion. Le soir, le groupe se reformait pour l'office paroissial, au cours duquel le R. Père Curé leur adressait quelques mots d'encouragement et leur recommandait la fidélité aux belles promesses de loyauté envers Dieu, l'Eglise et la Patrie, promesses que chacun fit à son entrée dans le mouvement. Et pendant la bénédiction du T.S. Sacrement, tous ensemble, ils prononçaient la formule de leur consécration à N.D. du Sacré-Coeur, la Patronne de la paroisse.

Cette année a vu la réalisation de mon rêve d'avoir un Cercle d'étude pour adultes. Environ trente personnes suivirent assidûment nos réunions hebdomadaires. J'attends beaucoup de bien de ces études. Comme vous le savez également, nous avons une boutique de menuiserie qui occupe un bon nombre de jeunes.

Actuellement, nous avons 8 Scouts et 10 Louvetaux qui font bonne figure. Vingt-cinq enfants suivent les cours de catéchisme à Sherridon et 22 à Cold Lake. Les deux groupes se réunissent parfois pour voir une vue catéchistique en commun.

Je suis heureux de signaler le travail accompli par le St. Paul's Ladies' Guild. Le Guild se compose de 14 femmes seulement. Elles ont montré un grand dévouement en tout. Vous comprendrez facilement ceci par le rapport inclus. Elles ont amassé près de \$500.00 en 1944, et cela par des ventes de pâtisserie ou de confection de vêtements. De plus presque toutes sont membres de notre cercle d'étude.

Vous quitterez bientôt pour l'Est. Je suis heureux de vous assurer que je vous accompagnerai de mes prières et de mes souffrances, suppliant le Seigneur de bénir votre oeuvre apostolique et votre personne.

Bien filialement vôtre en Jésus et M. I.

René Major, O.M.I.

:--:~::~

Cumberland House.....(Lettre du 4 janvier 1945)

Excellence,

Je vous reviens aujourd'hui avec encore de bonnes nouvelles, nouvelles encourageantes pour un missionnaire comme moi. Je vous disais sur ma dernière lettre que la mentalité des protestants change beaucoup en notre faveur. Si les catholiques pouvaient se donner le mot pour bien pratiquer leur religion et suivre la direction qui leur est donnée, ce serait plus facile. Toutefois à Noël à Cumberland, au Jour de l'an à Pine Bluff, plusieurs hommes se sont approchés des sacrements avec la ferme résolution de

persévérer dans l'état de grâce. Certainement que ce furent de véritables conversions spirituelles. Ici à Cumberland, malgré le froid intense, je n'ai jamais vu l'église aussi remplie pour la messe de minuit, et surtout l'ordre et la tranquillité durant les trois messes consécutives. Les protestants étaient nombreux, étant venus de la Sask. River, de Birch River et de Budd'Point. Pour la première fois, dirent-ils, ils assistaient à ces cérémonies et même entraient dans notre église. Sans doute ils y sont venus en curieux, mais quand même la bonne semence portera ses fruits. A Pine Bluff, le même travail de la grâce du Sauveur se produisit dans les âmes. Là-bas une autre consolation m'attendait: la conversion d'un petit garçon protestant âgé de dix ans.

A mon dernier voyage à Pine Bluff au début d'octobre dernier, ce garçon commençait à être malade. Depuis, à plusieurs reprises, j'entendais dire qu'il s'acheminait vers la mort. J'étais loin d'espérer que ses parents très fanatiques consentiraient à lui permettre de mourir catholique. Personne non plus ne m'avertit de son désir de me voir avant de mourir. Dès le début de sa maladie, il demanda à sa mère de lui permettre de devenir catholique à ma prochaine visite. Et sa mère tout comme son père, pensant qu'en répondant au désir de leur enfant, Dieu lui conserverait la vie, accédèrent à sa demande et tinrent promesse. Depuis, l'enfant s'informa souvent de la date de mon arrivée à Pine Bluff, mais, je n'en savais rien ici. Le trente décembre comme entendu, je me rendis. Quel voyage.

Pas un gros froid, mais comme il nous fallait éviter les rivières où la glace est encore incertaine pour les chevaux, il nous fallait passer le long des rivières où la neige est profonde et durcie. La journée a été bien longue pour parcourir les trente milles de distance. Mais enfin vers les six heures du soir, j'arrivais à Pine Bluff.

De suite Monsieur Sicotte m'avertit: "Il y a un petit garçon qui vous attend pour mourir catholique. Il a passé la journée à demander à ses parents si vous étiez arrivé. Nul doute qu'il ne passera pas la nuit", me dit-il. Après avoir déchargé mes effets et avoir pris soin de mon cheval, le père de l'enfant vint me rencontrer, m'exprimant son consentement donné à son garçon. Alors je me rendis chez lui, trouvai l'enfant tout souriant en me voyant. Entendu que la maison était remplie de tous les protestants de la place. M. Sicotte m'accompagnait. Je commençai les prières du baptême, mais sans pouvoir les terminer. Au moment où je le faisais entrer dans l'Eglise par l'imposition de l'étole, je m'aperçus qu'il mourait. De suite je pris l'eau baptismale et le baptisai pendant qu'il paraissait devant Dieu. Je lui donnai, tout comme le baptême, une absolution sous condition, puis l'extrême-onction en formule raccourcie. Vous auriez dû constater l'étonnement chez

tité bien appréciable. Nous leur transmettrons nos meilleurs mercis dès que l'homme retournera à Norway House.

L'étude pour les filles a lieu avant souper afin de leur permettre de patiner. C'est une récompense toujours très appréciée après une grosse journée: à la classe premièrement, ensuite à la couture où le travail commande, puis à la cuisine où elles font de la "bannic" pour les voyages, à la boulangerie où elles ont fait 196 pains aujourd'hui même, enfin à la laiterie pour y faire 15 à 20 livres de beurre par semaine, sans compter les travaux d'entretien de la maison et de la résidence des Pères.....

:--:~::~

Mission du Précieux-SangGarden Hill, le 5 mars, 1945.

Bien cher Monseigneur,

Il y aura bientôt un an que vous m'avez confié la nouvelle mission dite du Précieux-Sang, dont la population protestante vous faisait peine depuis longtemps. Confiant dans l'obéissance, j'y suis venu. Avec l'aide du bon Frère Boucher, je m'y suis construit une habitation dans laquelle on y a aménagé une petite chapelle pour avoir au plus tôt l'Hôte divin comme compagnon. Vous avez dédié la nouvelle mission au Précieux-Sang pour correspondre aux désirs des bonnes Soeurs consacrées au Précieux-Sang.

Depuis lors, mes prières, mes sacrifices, mes activités sont pour ces pauvres âmes dont je répondrai devant Dieu. Je me sens impuissant plus que jamais devant ces sept cents (700) Indiens vivant dans l'erreur sous la tutelle de leur ministre. Six catholiques seulement se trouvent parmi ce groupe. Plus que jamais la tâche m'apparaît gigantesque irréalizable sans le secours d'en Haut. Ce n'est pourtant pas une chose nouvelle que la conversion des âmes soit l'affaire de la grâce et que le missionnaire ne soit qu'un faible instrument! Cependant c'est la méditation de cette vérité qui m'amène à vous écrire aujourd'hui pour vous soumettre un projet.

Je souhaiterais que vous recommandiez à tous les monastères du Précieux-Sang cette nouvelle mission du Précieux-Sang. Son nom, inspiré sans doute, me fait espérer à un titre particulier les richesses de ce Précieux-Sang pour ma mission nouvelle.

tes finis au papier verré et peints. Ils ont chargé Saint Nicolas d'en faire la distribution à leurs petits frères et soeurs. En plus, ils ont fait des planches à pain et des plaques décoratives pour leurs parents. Ces derniers en étaient très fiers.

Le Père paraît être très bien. Malgré qu'il ait beaucoup d'ouvrage, il trouve le temps d'aller visiter les gens à Poplar Point, Omowepimin et Ottahwin et leur donner des leçons de catéchisme.

:--:~::~:

Poplar River.....(Extrait d'une lettre du R.P. Burlot, 1er février, 1945.)

Par ici rien de bien nouveau; c'est toujours la monotonie blanche du Nord, pas de bruit d'avions ni rien de la trépidante civilisation.....

Les Indiens sont tous de bonne humeur cet hiver. J'ai fait une conversion à l'occasion d'un mariage et peut-être un autre viendra sous peu. Mais comme je vous le disais au printemps, les conversions par familles comme au début semblent bien arrêtées. Il faut toujours qu'il reste quelques "durs à cuire", pilliers de l'Eglise Unie. Les enfants viennent régulièrement au catéchisme deux ou trois fois la semaine. Nous n'avons pas autant de décès comme les hivers précédents, le bon Dieu a pitié de nos Indiens. Cependant il n'y a guère de gibier cet hiver, les lapins eux-mêmes sont de plus en plus rares; les loups foisonnent....l'autre jour l'un d'entre eux a passé juste à ma porte; il faut dire que c'était pendant la nuit et que je dormais comme un bienheureux...Les orignaux eux aussi sont nombreux et je mange de la viande souvent.....

:--:~::~:

Sturgeon Landing.

Vers la mi-janvier, Soeur St-Jean-du-Calvaire quittait l'école de Sturgeon Landing pour se rendre à l'hôpital de Le Pas. Après un mois d'observations et d'exams, les médecins déclarèrent qu'il fallait à cette Religieuse un repos complet de 4 à 6 mois, afin de se remettre d'une pleurésie contractée à l'automne.

Sur l'invitation de la Supérieure Générale, elle partait donc, le 14 février, pour se rendre à la Maison-mère de St-Hyacinthe, accompagnée de Sr St-Eusèbe, étudiante garde-malade à Le Pas. Celle-ci revenait le 2 mars, avec une nouvelle compagne, Soeur Saint-Jules, laquelle se dirigeait, la journée même, vers Sturgeon Landing, où elle était attendue et désirée depuis longtemps. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue ainsi que de nombreuses années d'apostolat dans sa nouvelle mission.

Nous souhaitons aussi un complet rétablissement à Soeur Saint-Jean-du-Calvaire, ainsi qu'un prompt retour à l'Ecole Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus où elle s'est déjà dépensée pendant sept ans comme couturière et cuisinière.

:-:--:~::~

Beauval.....(Lettre du R.P. Gagnon au courriériste, 7 février, 1945.)

Voici une lettre que m'écrit une ancienne de l'école de Beauval pour me raconter les derniers moments de sa petite soeur décédée au Lac Canoe, à l'âge de 10 ans. Cette lettre écrite en un style simple raconte des choses tout simplement sublimes. J'ai pensé qu'elle vous intéresserait.

Marie Alexandra Opikokew venait de jouer le rôle de la Sainte Vierge écrasant la tête du serpent infernal, dans une petite pièce en l'honneur de la fête patronale du Principal. Tout à coup elle blêmit. On la transporte à l'infirmerie. Elle a une forte fièvre. Impossible de la conduire à l'hôpital, la rivière et le lac sont à peine gelés. Ce n'est que le 6 janvier que je pouvais la transporter à l'hôpital. Mais il était trop tard. La méningite s'était déclarée.

Son père la trouvant inconsciente et ayant perdu tout espoir de la sauver la ramena chez lui. Là, elle vécut une dizaine de jours endurant de grandes souffrances. Ses derniers moments sont ici racontés par sa soeur. Je vous cite toute la lettre:

(Traduction).....Lac Canoe, Sask., 4 février, 1945.

Bon Père,

Vous serez certainement content de recevoir cette petite lettre de moi bien qu'il soit triste de vous dire que ma petite soeur est morte le 30 janvier. Tout de même j'ai la joie de vous dire qu'elle a fait une très belle mort. Elle garda sa

connaissance jusqu'à la fin, et toujours elle voulait prier ou faire le signe de la croix. C'est jeudi matin qu'elle commença à parler et ses premières paroles furent pour répéter après mon papa les mots du Notre Père... Je vous salue Marie... et d'autres invocations. Le matin suivant, après sa prière, elle dit trois fois: "Bonjour Père", puis deux fois: "Bonjour Soeur Supérieure" et deux fois aussi: "Bonjour Soeur Dumoulin".

C'est parce qu'elle était une petite enfant bien pure que le bon Dieu l'a emmenée avec Lui dans le ciel. Là elle est heureuse maintenant et ne souffre plus... elle a dit un bon acte de contrition en tenant le crucifix dans sa main. Sans doute nos parents nous aiment tous, mais surtout elle parce qu'elle était si bonne à la maison comme je le suppose à l'école aussi.

Je n'écris pas aux Soeurs, mais je sais que vous leur direz tout Maman n'est pas trop bien parce qu'elle n'a jamais pu se reposer comme il faut pendant le temps de la maladie. J'aimerais avoir une réponse pour savoir s'il faut retourner les habits qu'elle portait à l'école. Nous irons bientôt à Beauval, aussitôt que nous saurons la venue de Monseigneur... J'espère que vous n'oublierez pas de prier pour nous durant la retraite. Moi aussi je vais prier pour vous.

Bonjour Père,.....

Flora Opikokew.

P.S. Cette petite lettre nous dépeint bien l'esprit de foi de la famille et les bonnes dispositions de la petite mourante. Elle était très intelligente, affectueuse, obéissante et très pieuse. Je l'ai administrée à l'école et lui ai donné le saint viatique qu'elle a reçu avec dévotion. Je lui demandais si elle aimait le petit Jésus et si elle voulait aller le voir? A chaque question, c'était un beau oui. Le fait qu'elle a mentionné le nom du Père Principal, de Soeurs Supérieure et Dumoulin montre qu'elle estimait ses maîtres et supérieurs.

Le petit Jésus a cueilli cette rose encore blanche et fraîche pour orner son beau paradis, de peur qu'elle ne se fane en pays étranger..... J'espère qu'elle continuera de nous manifester sa reconnaissance du haut du ciel,

F.X. Gagnon O.M.I.

LA LOCHE.....(Extrait d'une lettre à Son Excellence, 2 mars 1945.)

L'Action Catholique est un grand mot et une grande chose, on commence en petit mais on vise au même résultat: amener nos gens à aider le prêtre dans son apostolat. C'est le cas de dire: "It is a long way to Typerary..."

On commence donc par le commencement: former des chefs, (Ils sont encore à venir ici au moins) puis tourner toutes les forces morales à TUER LE PAGANISME très fort chez nos Indiens. Les cadres de l'Apostolat de la Prière établi avec notre Vicariat, servent à nos fins d'association, tous profitent ainsi des indulgences nombreuses de cette Association....Chaque dimanche du mois, un groupe fait la communion réparatrice et dans l'après-midi il y a réunion pour ce groupe.

Le Père visite les gens le samedi ou vendredi, voit les chefs chargés de voir à ce que chacun des membres de son groupe se confesse et communie (ainsi c'est encore le Père qui fait le gros du travail comme vous voyez), et je suis fier de dire que j'ai un Vicaire modèle sur ce point. Quand il est absent je me charge des réunions. Après la communion il y a action de grâces faite par le Père (Acte montagnais du livre de prières du défunt P. Pénard.)

En visitant les gens chez eux, le Père peut entendre ce que chacun a à dire et dit plus librement qu'en public; le Père aussi peut reprendre sans humilier les gens en public, ce qui vaut beaucoup mieux. De plus il voit et entend des choses qu'il ne verrait pas ni n'entendrait sans ces visites à domicile. On remarque que les gens attendent cette visite maintenant avec joie pour la plupart.

Pour cette année, ayant en vue le grand point de détruire le Paganisme, on leur a proposé une chose particulière (sans naturellement laisser de côté les autres vertus) c'est de se garder PROPRES AU MORAL. Lutte donc aux modes indécentes, aux visites nocturnes, aux rencontres en lieux indus etc. De mon côté je tâche d'inculquer cette idée aux grands enfants de notre école dans mes catéchismes quotidiens.

Le moyen d'attirer les gens aux réunions? Le JEU. Mais oui, tout Indien est passionné du jeu, si on ne lui en donne pas de bons, il en aura des mauvais. Ainsi après chaque réunion, ils jouent, certains y passent le reste de l'après-midi, et se disent contents de jouer ainsi honnêtement, plus que de jouer au Poker. Sur semaine on se dévoue pour les laisser jouer chez nous le soir. J'ai fait venir quelques jeux d'intérieur,

celui qu'ils aiment le mieux c'est le ...Monopole!...Naturellement même si c'est du faux argent, c'est de l'argent et il y en a "en masse"...On attend le jour où le Gouvernement nous donnera une nouvelle école pour convertir la vieille en salle publique.

Les résultats? Certes la Mission n'est pas complètement transformée, mais certainement il y a quelque chose de fait, et je pense que tout dépendra de la ténacité avec laquelle on mènera la lutte. Il y a encore des accrocs et il y en aura toujours, mais les confessions et les communions sont plus nombreuses; les joueurs de profession ressentent une certaine honte, les offices sont mieux suivis, les visites dangereuses un peu diminuées.....

Priez pour nous, afin que nous fassions encore un peu de bien...

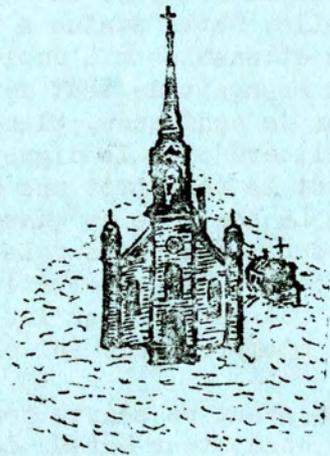
J.B. Ducharme, O.M.I.

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empessa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Havre